

RÉCIT

Jean & Romain

MARIAGE EN DOUCE, PAR ARIANE CHEMIN,
ÉDITIONS DES ÉQUATEURS, 160 P., 15 EUROS.

★★★★☆ Les stars, parfois, se cachent pour s'épouser. Le 16 octobre 1963, Romain Gary et Jean Seberg ont pris le maquis pour se dire oui, dans un petit village corse. La noce, celle de la Russie et de l'Amérique, de la littérature à moustaches brunes et du cinéma à tête blonde, du gaullisme et de la lutte pour les droits civiques, aurait dû faire le bonheur des paparazzis. Elle n'a fait le bonheur de personne. Sur la photo, le prix Goncourt 1956 a son air de sphinx slave, et l'héroïne d'« A bout de souffle » esquisse « un sourire forcé ». Autour d'eux, quatre personnes, dont le secrétaire de mairie et un général. Que faisaient-ils là ? Un demi-siècle plus tard, Ariane Chemin a retrouvé, dans le dancing d'un hameau, l'ultime témoin de ce « mariage secret-défense » organisé « sous le haut patronage des



services secrets français ». Elle a surtout su reconstituer, de sa plume fine et suggestive, le puzzle d'une *love story* clandestine qui devait finir en tragédie publique, avec la mort toujours bouleversante de Jean Seberg, retrouvée dans sa R5 avec « plus de huit grammes d'alcool dans le sang », et le suicide, resté énigmatique, du ténébreux romancier des « Racines du ciel ».

GRÉGOIRE LEMÉNAGER

ROMAN

Le grand massacre des chats

LES CHATS DE LA RUE SAINT-SÉVERIN, PAR ANNE-MARIE MITCHELL, LUCIEN SOUNY, 240 P., 18,50 EUROS.



★★★★☆ Dans la nuit du 16 au 17 novembre 1730, des typographes de la rue Saint-Séverin massacrèrent des « grouillées » de chats dont la Grise, la chatte adorée de leurs patrons, pour se venger de leurs conditions de travail. C'est de ce fait divers, qui serait tombé dans l'oubli si Nicolas Contat ne l'avait relaté dans ses « Mémoires d'un ouvrier typographe », publiés en 1762, qu'Anne-Marie Mitchell s'est inspirée pour imaginer l'enquête policière qui démasquera les coupables de cette atroce boucherie. En suivant le commissaire Gratien Chantereau toujours flanqué de son chien Pug et son adjoint Melchior Donnadiou, Mitchell, sous le plaidoyer de la cause animale, restitue avec minutie le langage et l'ambiance de ce Paris du XVIII^e siècle, qui vit alors sous le règne du jeune Louis XV, où se côtoient perruques poudrées, artisans, espions de la police et gens du peuple. On y croise même quelques « people » de l'époque tels Siméon Chardin, Denis Diderot et Jean-Jacques Rousseau. Et le narrateur, qui tient en haleine le lecteur jusqu'au dénouement inattendu de cette sombre histoire, ne se prive pas de glisser dans la bouche de ses protagonistes quelques savoureuses critiques du caractère français « en qui on n'aperçoit rien de grand que l'opinion qu'il a de lui-même ».

VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND

RÉCIT

Field l'Africain

LE VIEUX BLANC D'ABIDJAN DANS SA PRISON DE YOPOUGON, PAR MICHEL FIELD,
JULLIARD, 140 P., 16 EUROS.

★★★★☆ Le 20 juillet 1984, le jeune Michel Field s'entretient avec le directeur de la prison de Yopougon, la plus grande de Côte d'Ivoire. Son père, « le vieux Blanc d'Abidjan », y croupit depuis un an en attente d'un jugement. Victime collatérale de ce que les gazettes appellent « le procès des milliards », il est accusé avoir détourné 6 millions de francs CFA. A 71 ans, cet ingénieur excentrique risque vingt ans de réclusion. Tandis que papa Field peaufine son plan d'évasion, Michel, débarqué de France où il termine ses études, se démène pour obtenir sa grâce. La veille de son retour, alors qu'il relève d'une sévère gueule de bois, un coup de fil inopiné l'avertit que le président Houphouët-Boigny l'attend à 10 heures. La traversée d'Abidjan qui s'ensuit est irrésistible. Avec ce récit hilarant d'une journée de folles tribulations, l'écrivain adresse une déclaration d'amour à son père mais aussi à l'Afrique, à son perpétuel jaillissement, à son rythme chaotique et enivrant. Où l'on voit que le bagout d'un journaliste en herbe, une lettre à en-tête du « Canard enchaîné », la visite du pape en Côte d'Ivoire et la fameuse cellule africaine de l'Elysée peuvent venir à bout de bien des désagréments...

CLAIRE JULLIARD

